



le Pied du Jura

Numéro 31 / Novembre 2013

Tirage: 180 exemplaires

Prix indicatif: 4.-

Le petit journal de Gimel

SOMMAIRE

Page 1: Editorial

Pages 2 et 3: Personnel communal

Page 4: Conseil communal

Page 5: Concours photos ADIG

Page 6 et 7: Histoires d'un kiosque

Pages 8 à 12: Les abeilles

Pages 13 à 15: Voyage en Norvège

Pages 16 à 19: Robin le chat sauvage

Page 20: Agenda

Page 20: Etat civil

Editorial

Car les sujets d'articles ne manquent pas, certains pourraient parler de la belle vitalité de Gimel, comme le projet de nouveau bâtiment communal au profit des enfants et des jeunes de la région, ou encore les activités débordantes des diverses associations et sociétés locales.

D'autres textes pourraient rassurer les citoyens, témoins impuissants des nombreuses constructions et mises à l'enquête nouvelles, avec entre autres les problèmes de circulation et de parcage qui en découlent.

L'Echo Rollois n'a pas remplacé pleinement le journal de proximité que représentait feu "Le Jura Vaudois". Tout ceci pour dire qu'un journal local comme Le Pied a toute sa raison d'être.

Ce numéro est à forte connotation animalière; ainsi vous saurez tout ou presque sur les abeilles, le village comptant plusieurs apiculteurs. Tout sur Robin le chat, sauvage semble-t-il, qui intrigue les gens de Bauloz. Enfin, notre naturaliste passionné nous raconte son voyage en Norvège.

Que tous les chroniqueurs d'un jour soient ici sincèrement remerciés, ainsi que la municipalité qui soutient activement ce petit journal qu'est Le Pied.

Si vous vous sentez interpellé par cet appel à l'aide, alors faites-vous connaître par le biais du mail ci-dessous, ou en vous adressant à un membre du comité de l'ADIG.

Bel hiver et vive le ski ! R. Isely

Bonjour cher lecteur!
Malgré les incertitudes, voilà un nouveau Pied, le trente et unième. Car le désir d'informer est bien là. Pour assurer sa pérennité, il manque juste quelques personnes qui aiment écrire et communiquer, prêtes à aller à la rencontre des gens de ce village.

*Joyeuses fêtes de fin d'année
et bonne année 2014 !*



Ferme Bastian. Photo: Margret Butikofer

Les infos de la rédaction:

Ce petit journal est en lecture libre dans les établissements publics.

Il est en vente au P'tit Magasin Sandrine Winkelmann, à la papeterie Françoise Christinet, au kiosque Monique Renaud, à la quincaillerie Jean-Marc Durussel, au bureau de la commune et à la bibliothèque de Gimel. Nous remercions sincèrement toutes ces personnes pour leur aide.

Editeur responsable: ADIG + commune

Reynald ISELY, r.isely@sefanet.ch

Impression: Imprimerie Beaulieu, Rolle

Personnel communal

Départ à la retraite de M. Marcel Kromrey

C'est le 8 juillet 2002 que M. Marcel Kromrey était engagé par la commune en qualité de surveillant de déchetterie.

Depuis lors, M. Kromrey a été le gardien de l'endroit le plus difficile à gérer de la commune. La population n'a pas toujours été très efficace dans le tri de ses déchets et M. Kromrey était toujours là, disponible et avenant, pour essayer d'inculquer à nos citoyens quelques règles élémentaires.

Récemment, M. Kromrey a dû participer à la mise en place du concept des sacs blancs avec comme conséquence que des habitants de notre village ont pu penser que tout et n'importe quoi pouvait être amené à la déchetterie, ceci pour éviter les fameux sacs taxés. Là encore et encore plus qu'avant, M. Kromrey a dû s'armer de patience et continuer à expliquer et réexpliquer le tri demandé.

M. Marcel Kromrey a été un collègue de travail très apprécié et les différentes municipalités qui ont travaillé avec ce collaborateur lui sont reconnaissantes de son engagement au sein de la commune.

A l'heure de la retraite, M. Marcel Kromrey doit continuer sa route seul, suite au décès de son épouse. Nous lui souhaitons malgré tout une longue et agréable retraite dans sa nouvelle habitation à Saint-George et lui adressons nos meilleurs vœux de bonne santé. M.P.



Départ à la retraite de M. Jean-Jacques Clerc

C'est pour le 31 octobre 2013 que M. Jean-Jacques Clerc a fait valoir son droit à la retraite en démissionnant de son poste d'assistant de sécurité publique et préposé au contrôle des habitants qu'il occupait depuis le 1^{er} septembre 1994.

A l'âge de 39 ans, M. Clerc venait de la commune d'Orbe où il remplissait la fonction de policier au sein du corps de police de cette ville. Arrivé à Gimel avec le grade de caporal, il a été promu au grade de sergent le 1^{er} janvier 2001.

Les tâches de M. Clerc étaient multiples :

- Responsable du contrôle des habitants et de la police des étrangers,
- Quartier-maître local en relation avec les militaires qui séjournent dans la commune,
- Chargé de sécurité, il procédait au contrôle du stationnement,
- Préposé communal aux inhumations,
- Huissier du Conseil communal et lors des votations,
- Huissier de la Municipalité,
- Porte-drapeau pour toutes manifestations officielles et publiques,
- Responsable de la coordination entre les différents services communaux extérieurs.

Durant ces 19 années, M. Jean-Jacques Clerc a rempli toutes ces tâches avec compétence, efficacité, dévouement, bonne humeur et une grande disponibilité pour l'ensemble de la population du village et de la région. Il a été un collègue de travail loyal et très apprécié qui a également entretenu d'excellentes relations de travail avec les différentes municipalités et trois syndicats.

Chanteur, M. Clerc a participé aux activités du Chœur d'hommes l'Harmonie de Gimel. Passionné de tracteur, il est l'heureux propriétaire d'un magnifique Hurlimann et d'un petit Bucher. Nous lui souhaitons encore de très longues balades au volant de son Hurlimann ...

A l'heure de sa retraite, M. Jean-Jacques Clerc a épousé Mme Micheline Renaud et l'a rejointe en Bauloz où il a déménagé cet automne. Nous lui adressons nos vœux pour une retraite bien méritée et de longues années de bonheur.

M.P.



Personnel communal

Brevet fédéral de conciergerie

M. Nicolas Konrad, concierge responsable, est entré au service de la commune de Gimel le 1er juillet 2010. Il a obtenu au mois d'octobre 2013 le brevet fédéral de concierge délivré par l'OFFT (Office fédéral de la formation et de la technique).

Pour obtenir ce résultat, M. Konrad a dû suivre la formation de concierge professionnel en préparant l'examen du brevet



fédéral qui représente 37 jours sur 3 semestres, en cours d'emploi, à raison de 2 jours complets par mois.

Les objectifs de cette formation sont de donner au concierge professionnel titulaire d'un CFC le savoir et les connaissances pour se présenter à l'examen professionnel du brevet fédéral de concierge.

La formation permet de savoir :

Organiser son travail de façon indépendante, approfondir ses connaissances professionnelles, appliquer les principes essentiels à la conduite de collaborateurs, développer ses capacités dans la planification, l'organisation et la gestion.

Les conditions d'admission à l'examen sont les suivantes :

Etre en poste et posséder une expérience suffisante dans la conciergerie, présenter un dossier personnel comprenant curriculum vitae, description d'activité et attestation « premiers secours », lettre de motivation, consentir à un entretien individuel d'admission.

Les motivations qui ont poussé M. Konrad à suivre cette formation étaient en particulier :

Son souci du travail bien fait et de l'efficacité, sa volonté d'être toujours plus disponible et performant vis-à-vis des usagers, en particulier les enseignants et les élèves du collège du Marais, sa préoccupation d'intensifier les contacts avec les élèves, convaincu qu'il est que cela permet des échanges et peut éviter des provocations ultérieures de la part des jeunes, pouvoir former un apprenti dans le nouveau métier d'agent d'exploitation, pouvoir poursuivre sa formation et devenir formateur d'adultes.

Un grand BRAVO à M. Nicolas Konrad à qui nous souhaitons beaucoup de satisfactions dans sa fonction. M.P.

Bienvenue à Gimel, M. Mathieu Pesenti !

Le 8 juillet 2013, M. Mathieu Pesenti débutait son activité en qualité d'agent d'exploitation auprès de la commune de Gimel. Après un apprentissage réalisé à la commune de Penthaz, M. Pesenti a acquis une bonne expérience professionnelle dans les communes de Val-d'Illiez et Valeyres-sous-Rances. Il a ensuite assuré un remplacement du concierge titulaire de la commune de Penthaz avant de répondre à l'offre d'emploi publiée par la commune de Gimel.

Du Brassus où il a suivi sa scolarité, Mathieu Pesenti est donc venu s'installer à Gimel où il est maintenant domicilié pour lui permettre d'assurer les différents services de piquets « Neige » - « Step » - « Eau » ainsi que la déchetterie le samedi matin.

Les missions principales d'un agent d'exploitation sont en particulier l'entretien des espaces verts, des bâtiments communaux, la gestion de la déchetterie, des installations techniques (service des eaux et épuration), le service hivernal et les services de piquet. Ces exigences correspondaient aux attentes de M. Mathieu Pesenti en matière professionnelle. Il se définit lui-même comme doté d'un esprit critique, sachant faire preuve de respect à l'égard des autres, tout en sachant s'adapter à différentes cultures. Fiable, résistant au stress et disposé à apprendre, M. Mathieu Pesenti sait faire preuve d'un esprit d'équipe et est capable de nouer d'excellentes relations avec ses collègues et ses supérieurs.

Nous souhaitons que la population gimelane réserve bon accueil à Mathieu Pesenti pour lui permettre de bien s'adapter à Gimel et ne pas s'ennuyer de sa belle Vallée, surtout durant l'hiver puisque Mathieu est un amateur de ski. M.P.



Conseil communal

Séance du 24 septembre 2013

Les conseillers ont accepté les deux préavis municipaux qui étaient à l'ordre du jour de cette séance.

Le premier portait sur la réorganisation du service de défense contre l'incendie et de secours (SDIS). Les conseillers ont accepté l'adhésion à la nouvelle association SDIS Etraz Région qui devrait regrouper les 29 communes auprès desquelles elle est en consultation. L'objectif de cette réorganisation est d'accroître l'efficacité des services d'intervention par la mise en commun des moyens. Il y aura peu de changements sur les aspects opérationnels et techniques qui avaient déjà été anticipés. La principale modification porte sur la répartition de la charge financière qui sera dorénavant répartie en fonction du nombre d'habitants du secteur. La taxe « non pompier » ne pourra plus être perçue.

Le deuxième sujet portait sur la construction d'un bâtiment multifonctions. Cette infrastructure est rendue nécessaire par les exigences croissantes en termes de gestion de l'accueil de jour des élèves, notamment en raison du nombre toujours plus important d'enfants prenant leur repas à la cantine scolaire qui pourra accueillir jusqu'à 80 élèves contre 60 élèves actuellement. Elle permettra par ailleurs de répondre aux besoins de plusieurs sociétés locales comme le football qui a besoin d'une buvette mieux adaptée ou la fanfare qui répète actuellement dans les locaux de l'hôpital de la Rosière. Le coût de cette nouvelle construction est estimé à Fr. 2'400'000.-, les charges seront partiellement couvertes par les revenus locatifs de la cantine et par une participation financière dans le cadre de l'ARSMAC. La Municipalité a rappelé que Harmos et la LEO vont nécessiter un regroupement des infrastructures scolaires et qu'il faudra probablement prévoir des salles de classes additionnelles. Les questions ont également porté sur l'élargissement de l'utilisation de ce bâtiment au centre des jeunes.

En fin de séance, la commission de gestion qui traitera l'année prochaine les comptes 2013 a été nommée. Elle est composée de Christophe Pasche, Daniel Egli, Michel Jaccard, Carole Bourgeois et Frédéric Debonneville (Stéphanie Lecoultré et Simon Baudin sont suppléants).

Cette séance s'est terminée par le discours du Président pour remercier le sergent Jean-Jacques Clerc qui officiait

pour la dernière fois comme huissier du conseil après près de vingt ans d'efficaces, loyaux et très appréciés services. M. Clerc a également fait part du plaisir qu'il a eu à occuper cette fonction au long de ces législatures.

Séance du 6 novembre 2013

Le principal sujet traité a porté sur la circulation. Sur invitation de la Municipalité, les bureaux Christe&Gygax et Sabert sont venus présenter au conseil le nouveau plan de sécurité routière. Cette présentation intéressante et instructive s'est concentrée sur les principaux axes de la traversée du village. La charge de trafic qui n'est pas trop importante, les contraintes liées aux lignes de bus, la configuration des centres d'intérêts significativement concentrés sur ou près de la Grand-Rue ont conduit à l'élaboration d'un plan de circulation et à la conception d'aménagements pour sécuriser les déplacements des piétons. La mise en œuvre se fera progressivement dès l'année prochaine.

La Municipalité a déposé deux préavis : un projet de budget pour 2014, la commission des finances rapportera sur ce sujet lors de la dernière séance de l'année. Elle a également déposé un préavis portant sur la modification des structures organisant le tourisme dans le district de Morges (avec le soutien de l'ARCAM). Le bureau a nommé une commission composée de Reynald Isely, Olivier Jean-Petit-Matile, Antoine Durussel, Florian Baeriswyl et Marie Frutiger (Anne Fischer et Serge Kursner sont suppléants).

La dernière séance de l'année aura lieu le vendredi 6 décembre 2013, elle se tiendra au foyer de la cantine.

François Marti, secrétaire

Lexique:

ARSMAC: Association Régionale pour l'Action Sociale Morges - Aubonne - Cossonay

ARCAM: Association de la Région Cossonay-Aubonne-Morges

HarmoS: Accord intercantonal sur l'Harmonisation de la Scolarité obligatoire

LEO: Loi vaudoise sur l'Enseignement Obligatoire

Concours photos de la fête au village (ADIG)

Un grand merci à toutes les personnes qui nous ont proposé leurs photos: Florian Baeriswyl, Murielle Bignens, Margret Butikofer, René Correvon, Antonina Houmard, Olivier Jean-Petit-Matile, et Eloïse Marchese.

4 visiteurs sur 200 ont désigné les 2 photos classées au 1er rang des 2 catégories, sur le même bulletin: Valentin Schär, Mathilde Schär, Sylvie Girard et Nathalie Monneret.

Bravo ! Après tirage au sort, c'est Valentin Schär de Gimel qui a gagné un bon d'achat au P'tit Magasin. R.I.



2ème cat "Vie au village". Préparation des fagots à Bauloz. Photo: Margret Butikofer



1er cat "Vie au village". Broccard (jeune chevreuil mâle). Photo: Olivier Jean-Petit-Matile



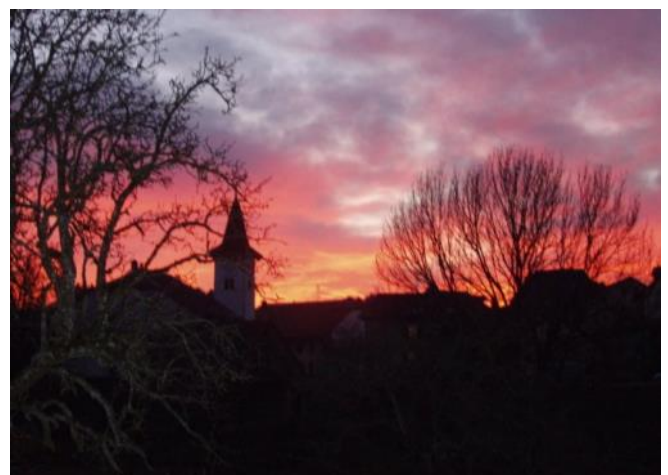
1er cat "Paysage". Photo: Olivier Jean-Petit-Matile



3ème cat "Vie au village". Soirée Country. Photo: Eloïse Marchese



3ème cat "Paysage". Les Baumettes. Photo: Murielle Bignens



2ème cat "Paysage". Photo: Antonina Houmard

Histoires d'un kiosque

Si mon carnet scolaire était, aux yeux de mes parents, satisfaisant, j'avais le droit d'entrer dans ce sanctuaire des journaux, tabac et cigares, la sublime récompense était un petit journal, "Cap'taine Sabord", hebdomadaire des jeunes.

Déjà deux vitrines avec livres et revues, articles de décoration, avec les manchettes habillant la porte d'entrée. La petite clochette annonçait votre visite dans ce lieu, qui pour un petit garçon de mon âge avait quelque chose de mystérieux. Un parfum suave d'origine féminine flottait dans l'air, la coloration des poutres, des murs, les rideaux tout en rose... voilà pour le décor.

Puis apparaissait dans le petit couloir conduisant à la cuisine, ou du bureau derrière le comptoir, la maitresse de maison, aussi peinte en rose, les joues fraîches comme du saumon sauvage, les lèvres tirant sur un rouge éclatant, une tenue vestimentaire digne d'un défilé de Jean-Paul Gaultier... et cette douceur vocale, t'invitant à t'approcher, pour recevoir un petit baiser..., c'était un rite sacré. Au comptoir, en l'absence de Mlle Evelyne, qui faisait faire des gammes, pour quelques élèves, au piano, Mlle Aline, fidèle gouvernante tenait la boutique, avec une gentillesse naturelle.

Elle était très souvent flanquée du chien « BARRY » déjà âgé, avec de grosses babines un peu déformées, un peu de bave au bout du museau; il faisait un grand effet de gardiennage, mais pas méchant pour un sou.

Ce magasin était une véritable caverne d'Ali Baba où trônait côte à côte, livres d'auteurs, revues, journaux, disparus aujourd'hui... l'Abeille, la Femme d'Aujourd'hui, le Miroir du Monde, Miroir Sprint, la Semaine Sportive, et le Cap'taine Sabord.

Il y avait plein de bonbons même roses, chocolats, cartes postales en noir et blanc, et les cigarettes, Burrus, Stella Filtre, et les Rio 6.....

Aussi cette tradition de l'acheteur du dimanche matin, qui le journal sous le bras, passait à l'Union ou à la Poste pour boire l'apéro. Belle époque de rencontres et d'échanges grâce à un petit coin de paradis, distillant nouvelles et plaisirs des sens.

Pour revenir à la musique, combien de petits et grands ont-ils bénéficié des leçons de Mlle Evelyne, du reste à certaines heures de la journée, lorsque vous entriez dans

l'ancre de la Rose, vous entendiez les ré, fa, sol, si do.

Dans nos rêves d'ados, avec mon copain de classe prim-sup Jean-Jacques du manoir d'en face, lui élève pianiste, talentueux, et moi poussant la chansonnette, nous répétions un tour de chant, avec le répertoire d'Yves Montand.... "à Paris quand un amour fleuri...", et "Les Grands boulevards", car après nos "castings" au salon des Uldry, nous imaginions nous produire à la salle communale de l'Union, faire au moins le casino de Rolle. Faute d'impresario, Jean-Jacques a continué les cours de piano, et moi acheté mon Cap'taine Sabord.



Le sympathique kiosque de Gimel

Un peu d'histoire.

La maison du kiosque était propriété de M et Mme Emile Debonneville. Ensuite Mlle Evelyne, leur fille reprit la boutique, secondée par Mlle Aline, ancienne bonne à tout faire du magasin Delaporte. Professeur de piano, Mlle Evelyne enseignait cet instrument, piano à queue installé au premier étage.

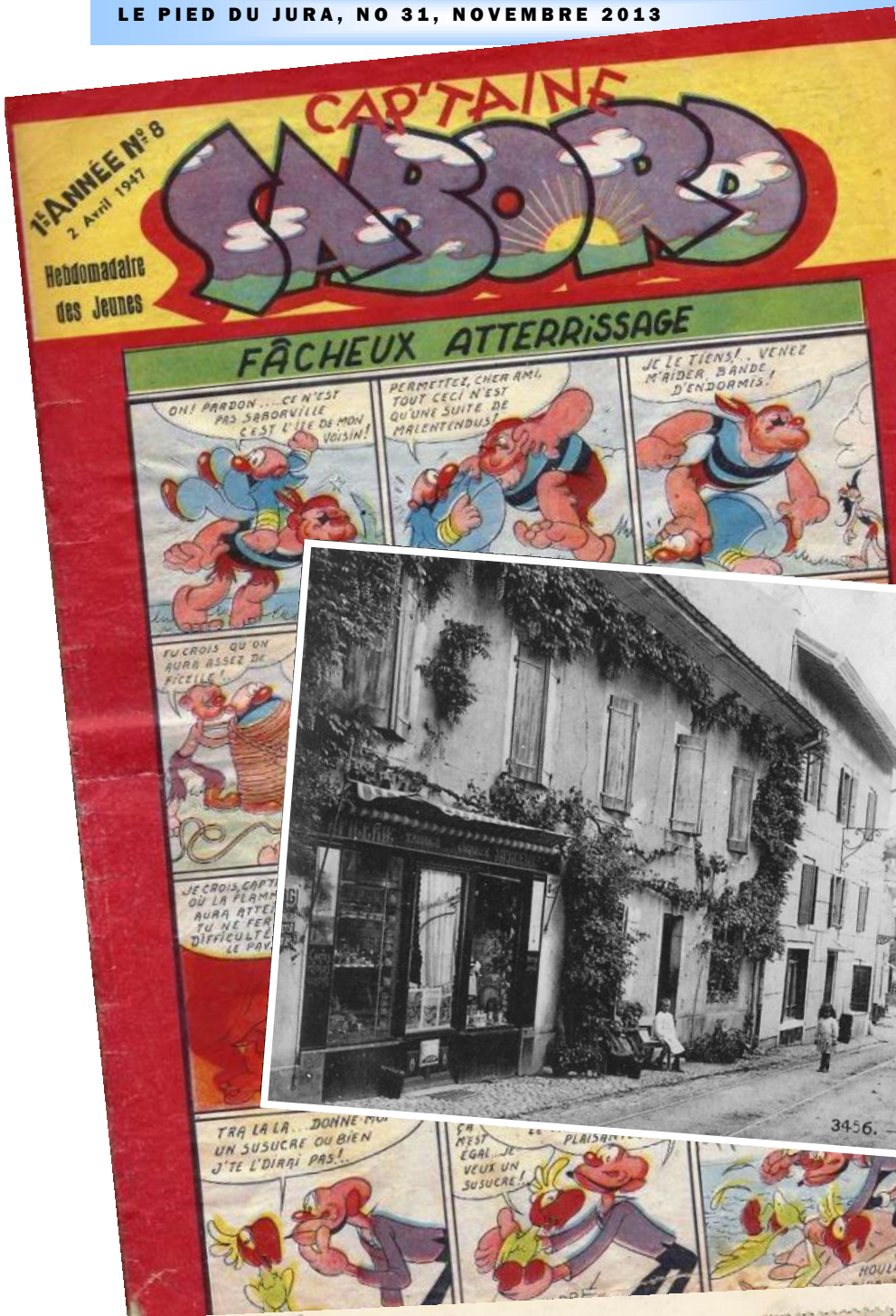
Au même étage, à côté de l'actuelle maison de commune, il y avait une petite boucherie, la famille de Jean-David Renaud en devint propriétaire en avril 1960, avec Maria et son petit accent chaleureux, une jolie et souriante nièce en renfort, et le patron quand il en avait le temps.

Le 1er mai 1992, Monique, leur fille reprend la suite d'une belle aventure, avec en l'an 2000, une étape importante, la gamme alléchante des loteries en tous genres.

De nos jours, dans la folie de l'internet, Twitter, et autre Facebook... quel plaisir d'avoir un vrai kiosque, source de cultures et d'informations.

Un commerce à maintenir, à faire vivre, avec tous les autres de notre village... pensons-y !!!!!

René Correvon



J'ai découvert dans ma collection, une ancienne carte postale peut-être achetée dans ce magasin, et postée en 1917, qui illustre bien le texte de René. En l'agrandissant, j'ai pu déchiffrer l'enseigne:

**EPICERIE TABACS CIGARES
MERCERIE**

A noter les rails du tram venant de Rolle. Le joli texte au dos de la carte mérite aussi le détour. Elle est adressée à Mesdames Ida et Alice Hausmann, Rue Lévrier 15, En ville (distraction ou méconnaissance des usages). Quelqu'un a complété "Genève", probablement un postier perspicace ! R. I.

Mes bien chère
Maman Alice Tantine
et mémé avant mon
départ qui est bientôt
là je vous envoie la
vue de notre maison.
Je suis bien contente
de vous revoir, je
m'ennuie de vous.
Gramé va toujours un
peut mais n'est
vaillante elle vous
envoie à tous ses bones
ainsi oncle Emile
et Tante Hélène
et moi je vous
embrasse comme je
vous aime de votre
petite Gitta

Mes bien chère
Maman Alice Tantine
et mémé avant mon
départ qui est bientôt
là je vous envoie la
vue de notre maison.
Je suis bien contente
de vous revoir, je
m'ennuie de vous.
Gramé va toujours un
peut mais n'est
vaillante elle vous
envoie à tous ses bones
ainsi oncle Emile
et Tante Hélène
et moi je vous
embrasse comme je
vous aime de votre
petite Gitta

Mesdames
Ida et Alice Hausmann
Rue Lévrier 15
En ville
Genève

HELVETIA
5
25
40-

Les abeilles

Ils sont deux parmi les nombreux de la région. Ce qui les distingue, c'est qu'outre leurs liens avec les abeilles, ces deux Gimelans sont de même profession, gypsiers-peintres : Daniel Debonneville et Denis Berolatti, apiculteurs "mordus", l'un "ferré", l'autre débutant, qui guideront cette visite dans le monde des abeilles.

Du pied du Jura au Lac Léman, La Côte réunit les éléments recherchés par les abeilles pour assurer la qualité de leur vie et elles y élurent domicile depuis fort longtemps. C'est que ces petits insectes ont eu tout loisir de reconnaître les territoires qui leur conviennent en les quelque 200 millions d'années écoulés depuis l'apparition de l'ancêtre commun, encore inconnu, des Apoïdes, une superfamille dont sont issues la guêpe et l'abeille.



Abeille sur un orpin d'automne

Les premières abeilles à miel sont apparues en Afrique il y a environ 132 millions d'années avec l'éclosion des fleurs sur notre planète, et en Asie vers -100 millions d'années. Elles survécurent au travers de périodes glaciaires en se tapissant dans quelque invraisemblable refuge d'hibernation ou en émigrant vers des régions plus clémentes. Pendant les périodes de réchauffement intermittentes de la planète, elles essaimèrent dans toutes les régions du globe. On les rencontre en Europe à partir de -70/-65 millions

d'années.

"Notre" abeille, végétarienne, butineuse, qui appartient à la famille des insectes à métamorphose complète et à quatre ailes membraneuses, fut dite d'abord mouche à miel, parce que souvent confondue, particulièrement à l'état de fossile, avec l'éristale. Elle reçut son nom d'Apis mellifera, soit "l'abeille porteuse de miel", du naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) auquel on doit la classification systématique et la nomenclature binominale, devenues universelles dès le XIXe siècle, de la majorité des espèces vivantes de son époque. Il s'aperçut par la suite qu'il s'était trompé : l'abeille ne transporte pas le miel, mais le fabrique, il la renomma donc "mellifeca" – "qui fabrique le miel". Trop tard, le premier nom donné lui restera.

Le terme de "mouche à miel" sied donc mieux à l'éristale. Elle appartient à une large famille de mouches à deux ailes, les syrphes. Elle ressemble à s'y méprendre à l'abeille, pollinisatrice, butineuse et un peu productrice d'une sorte de miel. Mais sa larve est aquatique, dotée d'une longue queue respiratoire déployée en surface et elle se gave pucerons. Adulte, l'éristale se nourrit de nectar. Ayant affublé l'abeille d'une identité de mouche, les Anciens lui attribuèrent aussi une génération spontanée... dans la charogne !

Ressemblant aussi à l'abeille et confondue souvent avec elle, on trouve la guêpe (*Vespa*, nom recouvrant plusieurs espèces). La guêpe, agressive, généralement solitaire, est fine de corps, peu ou pas du tout poilue; elle se délecte de sucre, de fruits en décomposition, vole parfois du miel aux abeilles et, surtout, elle est carnivore. A la différence de l'abeille, elle survit

aux piqûres qu'elle inflige. Elle pond ses œufs directement sur sa proie qu'elle paralyse de son venin et transporte dans sa loge. Elle nourrit ses larves exclusivement de viande. Elle construit des loges de toutes pièces, souvent dans le sol.

Apis a cependant un proche cousin : le rondouillard bourdon, insecte social, de la famille des Apidae (*Bombinae* ; en Europe de la tribu des *Bombini*), qui butine, se nourrit de nectar et participe à la pollinisation... Il peut aussi piquer – pour se défendre. Sa reine passe l'hiver seule dans son nid. Au printemps, elle se cherche un terrier abandonné de petits rongeurs et y pond ses œufs dans des cellules de cire. Son cycle est annuel. Le bourdon arbore diverses couleurs -, dont le bleu nuit : ces bourdons-là ont une préférence marquée pour les fleurs de glycine.

Enfin, il y a le frelon (*Vespinæ*), proche de la guêpe, venu d'Asie à des époques reculées et acclimaté partout. C'est le plus grand des insectes sociaux. L'espèce *vespa velutina*, arrivée d'Asie en Europe en 2004, est très agressive, rapidement extensive, destructrice des abeilles. Elle niche surtout dans les arbres. On la combat avec énergie. En Suisse, ce sont des sapeurs-pompiers, spécialement formés et équipés, qui s'en chargent à l'aide de dioxyde de soufre directement injecté dans leurs nids. Leur piqûre peut avoir des conséquences plus graves que celle du frelon domestique, même être sur le champ mortelle, si la victime souffre d'allergies. La Loi sur la faune de la Confédération donne aux cantons la compétence de détruire immédiatement toute espèce exotique de frelons considérée comme une menace pour la population, ce qui n'est pas le cas pour la guêpe et le frelon domestiques, qui sont protégés.



A la belle saison, abeilles, bourdons, guêpes et frelons européens (de g. à dr.) envahissent les parcs genevois. Ils ne sont a priori pas agressifs en début de saison. DR

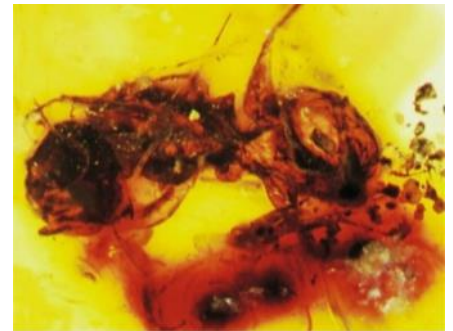
Paru dans la Tribune de Genève du vendredi 10 mai 2013, page 22

L'abeille tire son origine de la spécialisation de certaines guêpes prédatrices, consommatrices de petites proies visitant, elles aussi, les fleurs pour leur nectar. Ayant développé des poils sur leur corps en guise de protection climatique, les futures abeilles se couvraient de pollen en aspirant le nectar dans les calices floraux. Elles se nettoyaient toujours avec leurs pattes avant d'entrer dans leur galerie pour éviter de transmettre des parasites à leurs œufs. Il se peut cependant qu'une ou deux d'entre elles aient décidé un beau jour de se débarbouiller dans leur galerie et, apport involontaire, laissèrent ainsi du pollen auprès de leurs œufs, qui, devenus larves, s'en nourrissent comme des autres victuailles entassées dans leurs cellules respectives; ainsi, elles finirent par changer de comportement alimentaire, passant des proies aux nectar et pollen. Cette nouveauté aurait aussi déterminé l'évolution de leur morphologie - l'implantation de leurs poils en petites brosses et la formation de corbeilles pour favoriser le transport de pollen. Par l'action des poils des ouvrières; ce dernier est restitué enduit de nectar, grâce à une spécialisation des pattes postérieures de l'abeille, l'une "brosse à pollen", l'autre "tasse réceptrice".

Cet accident allait bouleverser l'évolution. En effet, à cette époque, il y a environ 100 millions d'années, les plantes à fleurs et à fruits ont entrepris une extraordinaire expansion sur la planète Terre.

C'est l'entrée en fonction d'une coentreprise insecte/plante qui allait la déterminer. Bien sûr, il existait un risque de siphonage exhaustif du nectar et de pillage du pollen par certaines abeilles prédatrices. Mais les plantes ont usé de toutes sortes de stratagèmes pour protéger leurs outils de reproduction, tout en exploitant les activités des abeilles pour leur propre bénéfice. Il en est résulté une sorte "d'entente cordiale" (sans doute la première de la planète !) entre flore et faune pour un commerce révolutionnaire : transport de pollen contre nectar. Les plantes, vu leur absence de mobilité, avaient compris que le rôle des abeilles était indispensable à leur survie. En effet, les plantes, évoluant, avaient acquis une sexualité. Elles ont un attribut mâle (étamines) ou un attribut femelle (pistil) et certaines sont hermaphrodites; or, à toutes, il leur fallait un "véhicule" de rencontre des ovules du pistil avec le pollen des étamines - le vent s'en chargeait aussi, bénévolement, mais il est inconstant... L'abeille était toute désignée pour ce faire : d'une part, en récoltant le nectar, elle se frotte involontairement contre les parties reproductrices de la fleur et, d'autre part, elle butine de fleur en fleur, transporte le pollen dans ses poils et fait ainsi office de pollinisateur in loco ou à distance. Une activité dont bénéficient les deux parties : l'une engrange ses aliments et de la matière première pour ses industries, l'autre assure sa reproduction et améliore sou-

vent aussi son génome par des croisements - en somme, une sorte d'ingénierie génétique naturelle était née. La suite, ce sont les graines produites par ces nouvelles fleurs. D'autres petits animaux et le vent (cette fois avec succès !) se chargèrent de leur dissémination, par voie viscérale ou aérienne. Ce sont ces deux "contrats" qui permirent la propagation des plantes en toutes régions du globe.



Fossile d'abeille dans de l'ambre

Les plus anciens fossiles des espèces primaires d'abeilles ont été découverts dans de l'ambre. Le plus vieux, daté 100 millions d'années, a été trouvé en Birmanie en 2006; il portait des grains de pollen sur ses pattes. Ce spécimen pourrait être un maillon manquant entre guêpe et abeille, étant porteur de caractéristiques des deux espèces. Un autre spécimen vivait il y a 70 millions d'années dans l'actuelle région de la Baltique; cet apis avait une forme très proche de l'abeille à miel contemporaine. On dénombre aujourd'hui environ 20.000 espèces d'abeilles à miel tout autour du globe dont environ 2500 en Europe.

Les abeilles (suite)

L'abeille est un insecte social. En dépit de l'existence d'abeilles solitaires, dont certaines ont un comportement de "hors-la-loi", agressif et pilleur. L'abeille sociale nécessite un gîte collectif pour installer son essaim. Dans la nature, elle se loge dans des trous d'arbres ou dans des crevasses rocheuses. Son environnement doit essentiellement lui offrir du nectar à butiner et de l'eau limpide.

Son organisation, strictement hiérarchisée et policée, ne tolérant aucune déviation du rôle attribué à chaque catégorie sociale, partant à chaque individu, suivant avec zèle un immuable programme saisonnier, a, de tout temps, suscité l'envie des dictateurs et monocrates. L'inapplicabilité de ce modèle à la société humaine provient déjà d'une différence basique : la morphologie de l'individu abeille est déterminée pour le rôle qu'il jouera dans sa société en trois castes : la reine, les ouvrières, les faux-bourçons (mâles); chacun remplit donc naturellement la fonction pour laquelle il est né. Handicap que ni la plus raffinée et insidieuse propagande d'un dirigeant humain ne parviendra pas à surmonter. L'organisation des abeilles fascine aussi le monde économique par sa rationalité et la cadence harmonisée de son fonctionnement. Cette admiration pour la structure sociale idéale des abeilles persuade l'homme qu'à sa tête, il ne pouvait forcément se trouver qu'un mâle – un roi et non pas une reine ! Croyance qui a longtemps persisté...

La reine doit constamment produire de nouvelles abeilles. Elle pond environ 1500 œufs par jour (quelque 800.000 dans sa vie). Pour pondre, la reine sera pourvue de princes. Maintenant, la reproduction étant assistée par la science, il existe des stations de fécondation de mâles de souche pure, dont une au Vermeilley, près d'Arzier, pour les apiculteurs de la région de La Côte.

Ces derniers font aussi tester les futures mères de reines pour déterminer leurs aptitudes à remplir ce rôle. Les ovules royaux, fécondés, seront élevés séparément dans une ruche de 10 à 20 cellules.

La reine a une vie de 4 ou 6 ans, alors que ses 40 à 70.000 petites ouvrières par colonie, travailleuses saisonnières surmenées, ne vivent que 50 jours en saison estivale, un peu plus si elles naissent à la fin de l'été. Elles visitent entre 1000 et 1500 fleurs pour un remplissage de leur estomac. En une saison, une colonie visite 250 millions de fleurs. Leur vitesse de vol atteint jusqu'à 30 km/h. Une ouvrière parcourt 800 km durant sa vie, ce qui, selon les scientifiques, totalise, pour toute sa colonie, plusieurs fois la distance de la terre au soleil.

Le mâle de l'abeille, dit aussi faux-bourdon – parce qu'il lui ressemble – est le mal aimé de la ruche. "Fainéant", "pique-assiette", "parasite", tous les qualificatifs étaient bons pour le jeter hors de la ruche. Ni les ouvrières, ni les apiculteurs d'ailleurs, ne s'en sont privés. La reine ovulant à longueur de journée, libère également quelques spermatozoïdes durant cette ponte. Né ainsi d'un ovule non fécondé, le mâle a une mère, mais point de père. Il n'a que 16 chromosomes et non 16 paires de chromosomes puisque il lui manque ceux d'un père. C'est en 1835 que l'abbé sicilien Dzierzon fit la découverte de l'ovule non fécondé produit par la reine et la publia 10 ans plus tard. A son grand dam : il suscita un scandale au sein de l'Eglise : L'immaculée Conception n'appartient pas à l'abeille ! Cependant, Dzierzon ne se rétracta pas et, face à un Concile Vatican I très remonté, en 1870, il réaffirma sa démonstration. Il fut excommunié. Le faux-bourdon, dans la chaîne de reproduction, ne peut donc transmettre que le patrimoine génétique de

sa mère. Outre la reine, les abeilles ne peuvent se reproduire. Il est ainsi le seul transporteur et garant fertile des gènes de la reine. Il est aussi le seul libre de ses mouvements et batifole de ruche en ruche, ce qui assure un brassage génétique – mais présente aussi un risque de transport de maladies – risque néanmoins infime, considérant le nombre de mâles en action et le nombre d'accouplement différents des reines. Cet accouplement ne se produit pas dans la ruche, mais dans les airs (vol nuptial) et dans des lieux particuliers de congrégation, par milliers, des mâles. Une colonie en produit entre 300 et 400 en une saison.

Dans l'obscurité douillette de la ruche (approximativement 35° en été, 18° en hiver), le cycle de vie des abeilles débute dans les alvéoles des rayons où elles sont confinées à l'état d'œufs. A partir de ce stade, il s'écoulera 35 jours jusqu'à l'entrée en fonction d'une nouvelle ouvrière. L'éclosion de larves voraces de leurs ovules prendra une dizaine de jours – c'est le couvain soigné par les ouvrières. Après une dizaine de jours, celles-ci, activant leurs glandes à cire, operculent (ferment de cire) les alvéoles où se trame la dramatique métamorphose en nymphes, puis en adultes. La jeune abeille sortira d'elle-même de sa chambrette. Elle est un imago – un insecte dans son état définitif. Elle ne changera plus, ni de forme, ni de taille. Au bout du troisième jour, elle développe des glandes "mammaires" pour produire de la gelée royale. Entre le cinquième et le quatorzième jour de son existence d'ouvrière, elle accomplit son stade de nourrice. Elle alimente de gelée royale mélangée avec du miel et du pollen la nouvelle couvée de larves. Si celles-ci ne sont nourries que de gelée royale, elles se métamorphoseront en reines qui seules sont entièrement développées sexuellement. Celles-ci s'élanceront, environ

cinq jours après leur émergence, dans une série de vols nuptiaux avec force mâles différents. Elles stockent le sperme reçu dans un organe spécial, leur spermathèque. Quant à l'ouvrière, son devoir de nourrice accompli, elle est promue butineuse. En ce qui concerne la reine, elle seule possède des glandes produisant un complexe de substances chimiques dites "de la reine", un mélange de phéromones – des hormones se déplaçant dans l'espace en tant que messagères d'informations qui circulent entre individus d'une même espèce. Distribuées dans toute la colonie, elles servent à contrôler et harmoniser les comportements dans la ruche. Ce sont les "édits royaux" par lesquels elle gouverne. Une abeille arrivant sur le marché de travail de sa colonie commence donc par être nettoyeuse, puis nourricière, puis cirière – bâtisseuse, et enfin butineuse. Et, arrivée à son apogée avec le déclin de l'été, elle meurt, épuisée. La vie de beaucoup d'entre elles est cependant écourtée par des accidents de tout genre. La colonie en perd ainsi environ 1000 par jour.

Vers la fin de sa vie, la reine peut manquer de spermes et ne pondre que des ovules non fécondés. On dira d'elle qu'elle "bourdonne", ne produisant que des mâles. Un avertissement signalant la nécessité de remplacer la vieille reine. Les ouvrières s'affairent à en produire. Or, ces nouvelles reines sont vierges. La colonie risque de disparaître dans un laps d'environ six semaines si aucun mâle ne se trouve à proximité pour les féconder. Si donc la présence d'un mâle dans la ruche est garante de la fécondation d'une nouvelle reine en ce cas de besoin, il faut corriger la mauvaise réputation d'olibrius qui lui colle aux poils : il est une réserve oh combien utilitaire, et non pas un intrus glouton pratiquant la filouterie d'auberge... Certains chercheurs affirment cependant que cette circonstance constitue un danger : l'es-

saimage spontané des abeilles. Certains de ces essaims deviennent ainsi irrécupérables. La nouvelle reine, une fois fécondée se met à l'ouvrage – elle pond. Sans représenter une rivale pour la vieille reine, demeurée dans la ruche et qui mourra bientôt, sa tâche accomplit.

L'abeille a un grand besoin d'eau. Elle en transporte via son estomac dans la ruche pour ses diverses préparations, mais aussi comme "système de refroidissement" en périodes de grosses chaleurs. On peut alors observer un grand nombre d'ouvrières giclant les alvéoles, tandis que se déclenche une fibrillation effrénée des ailes d'une masse d'autres, commutées en ventilateurs.

Le génome d'*Apis mellifera* est entièrement séquencé depuis 2006 : il comporte 10.157 gènes représentant 256 millions de paires de base regroupées en 16 paires de chromosomes (En comparaison, le génome de l'homme se décompose en 25.000 gènes présentant 3 milliards de paires de base regroupées en 23 paires de chromosomes). L'étude de ce génome a révélé l'importance de l'odorat chez l'abeille : 163 gènes – contre 62 chez la mouche des fruits (*Drosophila*), mais seulement 10 pour le goût – contre 68 pour cette seconde. Autre surprise majeure : les gènes impliqués dans la gestion des rythmes circadiens (qui regroupent tous les processus biologiques d'une période de 24 heures) sont, chez l'abeille, plus proches des gènes des mammifères que de ceux des autres insectes. L'abeille saurait donc mesurer le temps avec plus de précision que les autres insectes, ce qui pourrait expliquer son sens de l'orientation basé sur la position du soleil. Elle aurait ainsi une horloge biologique.

Les abeilles disposent d'un langage élaboré pour communiquer entre elles grâce à un système à base de mouvements, d'odeurs, de repères visuels et

de sons (leurs vibrations). Les ouvrières se transmettent des informations par signaux stéréotypés, antennaires, olfactifs ou chimiques ; elles s'informent entre elles et transmettent des informations provenant d'une éclaireuse à toute la ruche par des gestulations appelées "dances" dont la signification a été découverte par le savant autrichien Karl von Frisch au début du XXe s. Une abeille ayant trouvé une source de nourriture, en informe ses sœurs en en régurgitant un échantillon, puis par une danse en rond (source proche – jusqu'à 25 m) ou une combinaison de trajets rectilignes et de frémissements de l'abdomen d'autant plus rapides et en d'autant plus de tours sur elle-même que la source est éloignée – au moins 100 m et jusqu'à quelque 11 km. Elles indiquent aussi la quantité de nourriture découverte et de l'opportunité d'aller la récupérer. Les abeilles mesurent la distance – l'éloignement de cette source - par le temps qu'il leur faudra pour l'atteindre, tenant compte du vent (qui les pousse ou qui les retient) ou du relief (montée et descente) aussi bien que de la dépense énergétique impliquée. Elles se palpent les antennes et enregistrent les vibrations (bourdonnement) par les mini récepteurs de leurs pattes. Les informations de localisation sont précises, topographiques et directionnelles. L'éclaireuse les apportant les mime ainsi, transposées à la verticale sur un rayon de la ruche, de haut en bas ou de bas en haut et sous l'angle concerné par rapport à la position du soleil. L'évolution de la position du soleil par rapport à la ruche ne les trouble pas. Leur sens de l'orientation, astronomique, est déterminé par la perception des vibrations de la lumière polarisée grâce à leurs yeux à facettes, un atout sensoriel que l'œil humain n'a pas, mais nécessitant au moins un petit coin de ciel bleu. Les abeilles possèdent un vrai GPS, ancré dans leur patrimoine héréditaire,

Les abeilles (suite et fin)

stimulé par la mémoire des gènes et complété par un apprentissage précoce des conditions locales. Les abeilles savent aussi battre le rappel pour faire rentrer à la ruche de jeunes égarées ou fugueuses par l'émission d'un signal d'effluves parfumés provenant d'une glande dorsale, lequel est relayé de loin en loin par d'autres abeilles de la ruche non encore rentrées. D'autres danses indiquent des emplacements d'eau ou la nécessité de colmater une brèche de la ruche, en y fixant un gâteau de cire. Il existe aussi une danse de l'essaim : l'éclaireuse explique ainsi les coordonnées d'un nouveau gîte repéré et les abeilles peuvent en "discuter" les divers aspects, puis décider d'envoyer quelques exploratrices pour vérifier l'état des lieux décrits. Puis, enfin, former l'essaim et désertier de la ruche.

Le langage des abeilles est exceptionnel dans le monde animal. Il est complexe; il englobe un large éventail de renseignements abstraits et sur des occurrences lointaines. On y a même observé des différences de langage entre des apis de diverses provenances qui, placées ensemble, se trouvaient confrontées de ce fait à des mésinterprétations de signaux. Il est étonnant de découvrir un moyen et une capacité de communication si sophistiqués chez des animaux aussi éloignés des mammifères et des oiseaux, assortis d'une telle maîtrise de leur environnement. Von Frisch en avait conclu que l'abeille possède un psychisme plus évolué qu'un chimpanzé. Le symbolisme attaché par les Anciens aux abeilles et au miel, est pourrait-on dire, vérifié par les méthodes d'analyse contemporaines.

Un autre chef d'œuvre époustouflant de l'industrie des abeilles sont les alvéoles bâties par les jeunes abeilles de la cire produite par leurs glandes cirières à partir de miel, qu'elles ingur-

gent en quantité. Elles fabriquent ces alvéoles hexagonales absolument parfaites, mesurant au millième de millimètre l'épaisseur de leurs parois et les disposant de sorte que le miel, encore liquide, ne puisse s'en écouler. Les alvéoles sont ensuite disposées en plaques – les rayons. La géométrie invariable des alvéoles est un miracle mathématique pour l'étude duquel les chercheurs humains nécessitent une table de logarithmes. L'entier du mystère des alvéoles n'a pas encore été percé.



Cirières operculant les alvéoles

Au fil du temps, les abeilles (et leur miel) accompagnèrent, à une place choisie, toutes les civilisations humaines depuis les temps les plus reculés, ainsi qu'en témoignent les représentations et les objets parvenus jusqu'à nous. Louées pour leurs vertus, leur zèle industriel, symbole d'harmonie, d'organisation politique et sociale depuis la Haute Antiquité, elles ont p.ex donné leur nom à la Basse-Egypte ancienne - le titre du pharaon était pour cette partie de son Etat : Celui de l'Abeille, tandis que la Haute-Egypte était symbolisée par les carex, une famille de végétaux fibreux utilisés à maintes fins. Le dieu des Mayas était le père des abeilles. En hébreu ancien, son nom provenait de la racine du mot "parole", en rapprochement avec le Verbe Sacré. Le christianisme s'en empara aussi sous diverses métaphores. Son bourdonnement (et celui

du bourdon) vint même à faire partie du chant liturgique, car l'abeille était considérée comme portant une "parcelle de l'Intelligence divine". Nostradamus l'englobe à divers titres, dont politiques, dans ses prédictions. Elle était l'emblème de la plus ancienne dynastie de France, les Mérovingiens (Ve – VIIIe s. de notre ère), puis elle fut celle du roi de la dynastie des Valois Louis XII (1462-1515) qui paraît de ruches et d'abeilles les caparaçons de ses chevaux, jusqu'à Napoléon Bonaparte qui parsema ses armoiries d'abeilles impériales. Tant de proverbes sont émaillés de références aux abeilles. Et ce symbolisme continue de nos jours. N'avez-vous jamais porté une boutonnière, un badge, un bijou, un-quoi-que-ce-soit à effigie d'abeille?

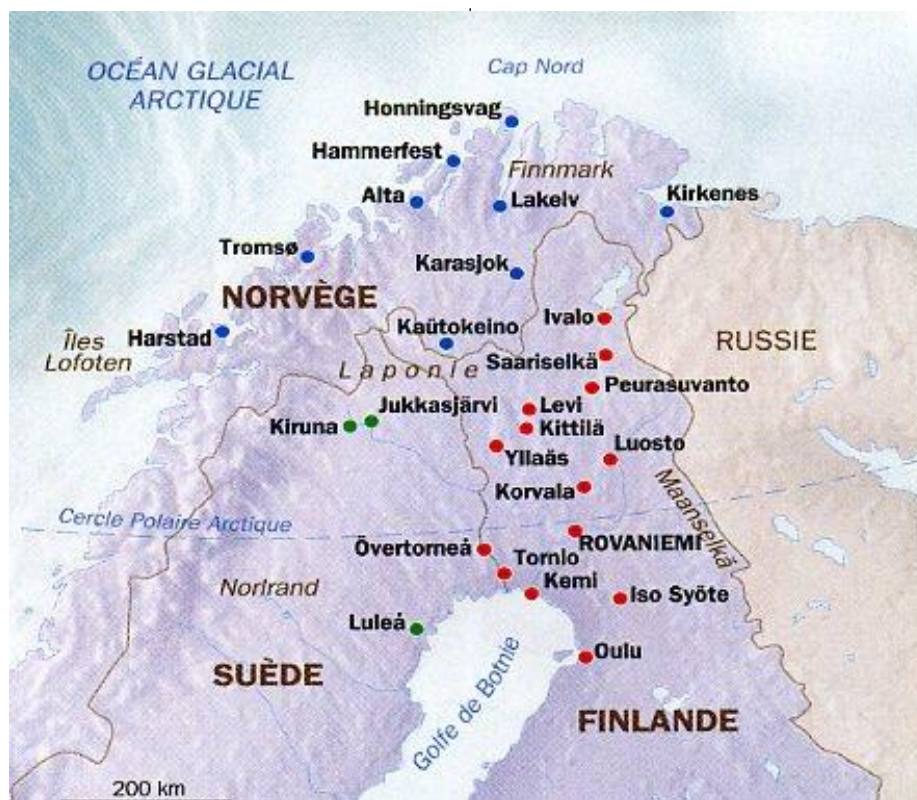
Denis Berolatti et Daniel Debonneville avec Haipycoua.

Nous tenons à remercier toutes les personnes et sources qui nous ont fourni de la documentation pour cet article.



Louis XII paré de ruches et d'abeilles

Voyage dans le nord de la Norvège



Les goélands argentés nous accueillent par leurs clameurs sauvages, lorsque nous débarquons dans l'hôtel réservé, à l'heure avancée de 1 heure du matin! Après un repos mérité, c'est le grand départ, toujours sous ce maudit ciel gris qui nous fait presque regretter d'avoir quitté les grandes chaleurs helvétiques. La voiture louée nous attend à l'aéroport! Le coffre exigu reçoit avec peine nos sacs et nos valises et nous voilà embarqués sur les routes du Nord! Quel dépaysement!!! La mer est là à nos côtés et, soudain, nous traversons la taïga lapone composée d'une tourbière humide riche en petites baies. D'innombrable bouleaux agrémentent ces contrées sauvages habitées autrefois par des tribus laponnes qui vivaient de l'élevage des rennes. Hélas, l'ère moderne a changé le cours de leur existence. La plupart d'entre elles se sont sédenta-

risées. Les machines à sous et l'alcool ont malheureusement fait des ravages terribles dans cette population qui avait l'habitude d'une vie saine totalement intégrée à la nature. Et voilà de nouveau ces grands espaces maritimes. La côte norvégienne très découpée nous invite à aller visiter des archipels composés d'une multitude de petites îles toutes

plus merveilleuses les unes que les autres. D'abord, au large de Bodø, les Lofoten font certainement partie des sites les plus visités de Norvège. Comme tout l'ensemble se trouve au Nord du cercle polaire, le soleil de minuit règne en maître absolu à partir de la fin juin, à condition bien sûr que les conditions météo soient bonnes, car le temps est imprévisible sous ces latitudes septentrionales. Le ciel est bleu le matin, quasiment sans un nuage et, soudain, la tempête s'abat sans crier gare. J'ai vécu, il y a quelques années, aux Lofoten, un grain mémorable qui a failli faire couler le bateau. Je ne vous dis pas le soulagement, quand nos pieds ont retrouvé la terre ferme! Nous avons décidé, cette année, de visiter l'archipel qui se trouve juste au Nord des Lofoten, les VESTERÅLEN, au large de Tromsø. L'île la plus septentrionale a d'abord retenu notre attention par l'originalité de son relief et l'authenticité d'un des plus beaux villages norvégiens, Bleik, qu'une chaîne de montagnes en dents de scie surplombe.



Voyage dans le nord de la Norvège (suite)

Quelques maisons ont été construites au XIX^{ème} siècle. La mer baigne une magnifique plage de sable fin. Des aigles de mer énormes (pygargue à queue blanche) dont l'envergure atteint 2,50 mètres chassent tout le long de la côte, attrapant avec leurs puissantes serres des macareux au gros bec bariolé. Ces rapaces sont particulièrement impressionnants et majestueux! Ils planent et s'élèvent sans effort, portés par leur imposante voilure!



Pygargue à queue blanche

Toujours aimantés par le grand Nord, nous abordons la deuxième étape de notre voyage: le Nord de la Finlande avec l'extraordinaire lac de Kilpisjärvi. Une longue route nous attend de Tromsø à la frontière finlandaise. D'abord, nous suivons la côte marine, pour rejoindre le relief norvégien très accidenté, composé de sommets élevés recouverts en partie par des névés et des glaciers. Un élan aussi haut qu'un pur-sang arabe traversa la route devant nous, pour s'enfoncer dans la taïga. Les arbres y sont serrés comme des hancois, ren-

dant la progression humaine incertaine, d'autant plus que les moustiques adorent notre présence. Gare alors aux rencontres imprévues, un élan furieux ou un ours grognon!

Tout change en Finlande, la toundra remplace la taïga et les montagnes se font plus rares et moins escarpées. Le paysage s'ouvre et des étendues gigantesques, quasiment désertiques nous accueillent. Soudain, un immense lac d'un bleu intense apparaît au loin, c'est le fameux lac de Kilpisjärvi dominé par un sommet mythique, le mont Saana, deuxième du pays, au point de vue de l'altimétrie (1000 mètres environ). Tous les écriteaux sont en finlandais, bien sûr, une langue bizarre aux consonances totalement étrangères à nos oreilles latines. Un cabanon en rondins très accueillant et confortable attend les voyageurs fatigués. Les bouleaux et la tourbière riche en champignons et en moustiques entourent les baraquements destinés à la réception des tou-

ristes. De nombreux rennes apprivoisés mais farouches, se promènent entre les habitations à la recherche de végétaux comestibles. Un gros bolet fit même l'affaire, vite englouti par l'animal affamé! J'ai même photographié un lièvre variable qui se croyait invisible au milieu de la végétation dense. Que d'images enregistrées par mon appareil photo et surtout ma mémoire!



Lièvre variable

Episode suivant dans le prochain numéro!

Texte et photos:
Olivier Jean-Petit-Matile



Le lac de Kilpisjärvi en Finlande



Goéland cendré en vol



Poussin de Goéland cendré



Huîtrier Pie



Renne



Macareux moine

"ROBIN DES BOIS" un chat sauvage (chat forestier ou *Felis sylvestris*) ???



Introduction

Nous allons vous décrire notre rencontre avec un chat que nous avons d'abord senti, puis observé, dans la maison et aux alentours et qui nous paraît ressembler fortement à un chat forestier. A ne pas confondre avec un chat haret qui est un chat domestique retourné à l'état « sauvage », mais le « *Felis sylvestris sylvestris* » d'Europe. Nous attendons encore les résultats du test ADN, mais le chat dont nous avons fait connaissance porte toutes les caractéristiques d'un chat forestier.

Robin

« Le chat forestier est une espèce à part entière. C'est un animal, tout à fait différent du chat domestique tigré ou du chat haret (chat domestique retourné à l'état sauvage), bien qu'il soit son principal ancêtre... » (Ref. 1)

Selon les auteurs Kitchener et al.(2005, ref. 2), les caractéristiques suivantes semblent être des signes distinctifs dans l'identification du chat sauvage

1. Ampleur de ligne dorsale
2. Forme d'extrémité de queue
3. Clarté des bandes de queue
4. Lignes cassées sur les flancs et les quartiers arrière
5. Taches sur les flancs et les quartiers arrière
6. Lignes sur la nuque
7. Lignes sur l'épaule.

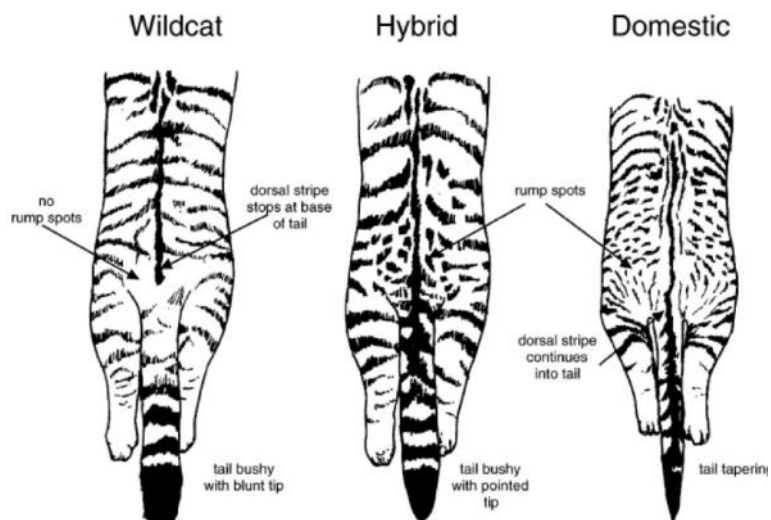


photo Wikipedia du chat sauvage



Robin

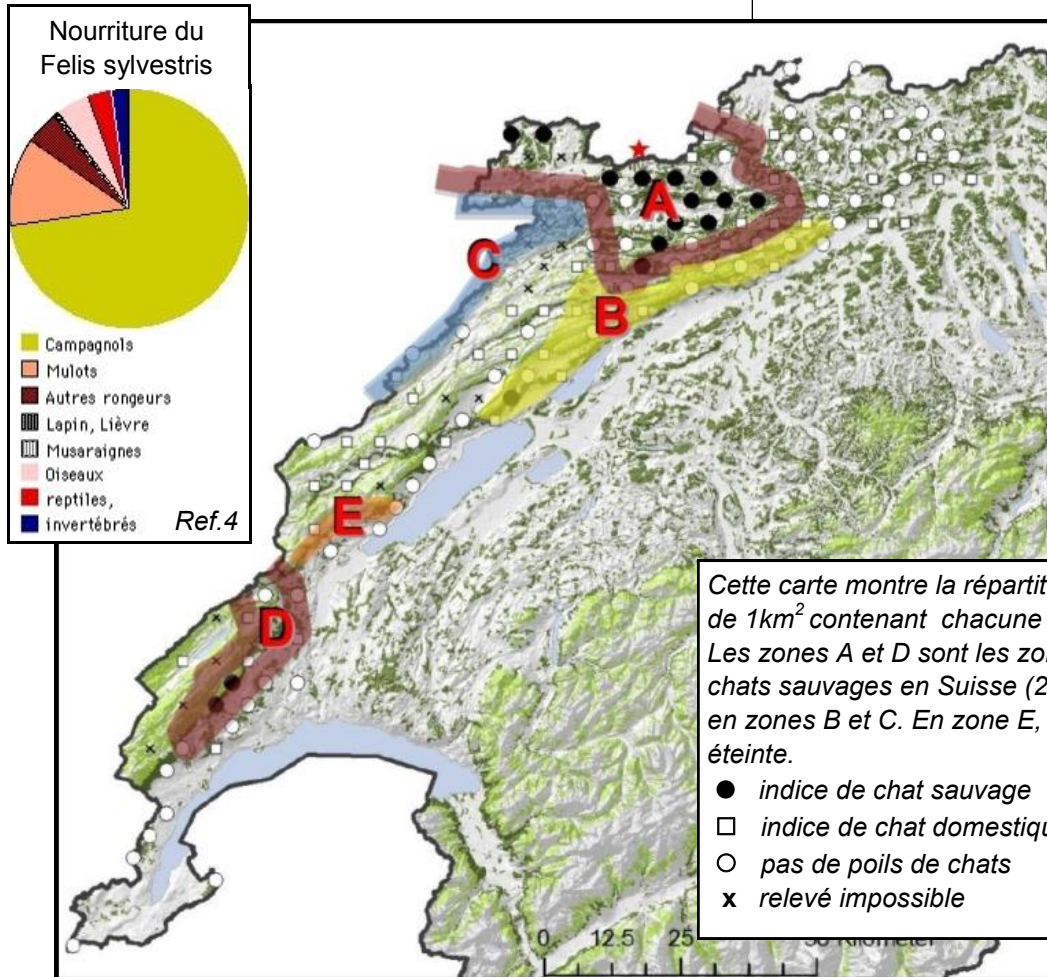
Quelques données

"Le chat sauvage (*Felis silvestris silvestris* Schreber, 1777) compte dans tous les pays de la Communauté européenne parmi les espèces menacées et «nécessitant une protection stricte». En Suisse, le chat sauvage est protégé et «très menacé» d'après la Liste Rouge. On n'a que peu de certitudes quant à la répartition actuelle des chats sauvages en Suisse, car le chat sauvage vit très discrètement et il peut facilement être confondu avec un

chat domestique tigré. Dans le cadre du concept de suivi du chat sauvage en Suisse, l'OFEV a mandaté Hintermann & Weber SA pour échantillonner systématiquement la présence du chat sauvage. Les résultats de ce relevé sont présentés sur la carte."(ref.3, Weber, et al., 2010)

"Le relevé a montré que le chat sauvage en Suisse occupe actuellement une surface d'environ 614 km², ce qui représente presque 10% du compartiment Jura étudié.

La précision de cette estimation est de 223 à 1302 km² (intervalle de confiance 95%). Si on exclut les surfaces a priori inutilisables pour le chat sauvage (zones d'habitations, zones étendues de surfaces agricoles), 17% du compartiment Jura au nord de l'Aar et à l'ouest de l'autoroute A1/A3 sont occupés par le chat sauvage. (ref. 3, Weber, et al., 2010)"



Début de l'aventure avec "Robin des bois"

Tout a commencé à Noël 2011. Nous habitons au dessus de Gimel, à la Provence, une maison qui se trouve à 200 mètres de la forêt et en bordure des champs. Nos chats y côtoient entre autres renards, blaireaux et chevreuils.

Il fait déjà très froid. Pendant à peu près un mois, nous trouvons que nos chats ont des comportements bizarres. Un matin juste avant Noël, nous sentons au salon une odeur d'urine de chat, plus précisément celle d'un matou qui marque son territoire, la source de l'odeur se trouve vers du sapin! Nous sommes perplexes ; nos quatre chats n'ont jamais fait cela depuis que nous habitons ici! Nous soupçonnons cependant le dernier arrivé, un jeune chat un peu voyou.

Puis en rentrant d'une fête de Noël, nous trouvons nos chats figés en bas des escaliers qui mène au grenier. Ils regardent avec des pupilles toute dilatées le haut des escaliers. Là, nous voyons, ce qui ressemble, à premier abord, à la chatte de nos amis et voisins. Je commence à montrer l'escalier puis du coup, ce chat me croise à une vitesse éclair, file devant deux de nos minets pétrifiés, déboule encore un étage, puis nous entendons les châtiers claquer.

Peu de temps après, un de nos chats nous ayant indiqué sa présence, nous l'avons trouvé dans la soupente, sous un lit en compagnie d'un autre de nos chats. L'ayant ébloui avec une torche, nous avons pu le photographier de très près.

ROBIN DES BOIS (suite)

Une autre fois, nous l'avons découvert dans la véranda, couché dans un panier rempli de cônes de pin.

C'est la première et dernière fois qu'il a montré de « l'agressivité »; oreilles en arrière il nous souffle et nous montre ses magnifique crocs ! Nous décidons d'appeler le vétérinaire afin de savoir si ce beau chat a une puce afin de le remettre à son propriétaire ! Mais avant que le vétérinaire n'arrive, alors que nous nous approchons de lui, il bondit à la hauteur de nos têtes, sort à une vitesse impressionnante en explosant la chatière que nous avons fermée.

Des observations

Pendant l'hiver et le printemps 2012 nous l'avons vu assez souvent dans le jardin, s'approchant à quelques mètres de nos chats et restant quelques fois vers eux durant plusieurs minutes.

Mis à part l'aspect, c'est le comportement de cet animal et la réaction des autres chats à son égard qui nous ont surpris et intéressés:

Nos chats chassent en général les chats visiteurs de notre jardin, mais ils n'osent pas chasser celui-ci et n'osent l'approcher qu'à quelques mètres.

Ce chat s'approche de temps en temps de nos chats mais sans aucune agressivité.

Nous l'avons vu quelques fois chasser dans les champs et une fois sauter pour attraper un oiseau en vol. Sa rapidité et sa force nous semblent supérieures à celles de chats domestiques.

D'une façon générale, cet animal donne l'impression d'être "optimisé" pour la survie, pas de luttes et d'efforts inutiles, pas d'imprudences (consciente) et une très grande discrétion.

Nous sommes très intrigués par le fait qu'il se soit rapproché d'habitations même campagnardes. Nous en avons parlé avec un ornithologue et naturaliste, qui nous a dit avoir entendu un lynx dans la forêt lors d'une de ses expéditions. Peut-être a-t-il fait fuir le chat.

Un peu de recherche

Pendant l'hiver, nous avons consulté des sites internet, car nous nous rendons compte qu'il n'est pas un chat ordinaire et encore moins un chat de race.

Nous avons comparé les photos de ce chat à celles de chats sauvages et aux images du film "le chat forestier" de Loïc Coat. Nous n'avons pas vu de différences, mais nous ne sommes pas des experts.

Nous avons découvert une grande documentation sur le chat forestier et sa distribution en suisse. (cartes et distri-

bution crête du Jura..)

Suite à la lecture du travail de thèse de Martin Lebrek, (Ref.5, Liberek, et al., 1999) nous lui écrivons nos observations avec plusieurs photos.

Intéressé, le Dr. Martin Liberek nous répond que ce chat comporte bien toutes les caractéristiques apparentes d'un chat sauvage, le dit « *Felis sylvestris sylvestris* »

Un échantillon de poil

Quelques temps après, Le Dr. Martin Liberek nous téléphone pour nous dire qu'une de ses connaissances achève une thèse sur les « *Felis sylvestris* » et qu'elle pourrait effectuer un test ADN dans le cadre de son travail. C'est vite dit, comment dire à Robin de rester tranquille pour lui prendre quelques poils.

Une idée nous vient : comme il y a de la neige et que nous empêchons nos chats de sortir la nuit, nous allons placer de la nourriture dans le garage et maintenir la chatière ouverte en ayant eu soin de recouvrir le clapet avec un adhésif double-face pour tapis. Robin va frotter son dos contre l'adhésif et des poils vont s'y coller. Ce qui arriva. Nous avons alors récolté une demi douzaine de poils avec des brucelles que nous avons envoyé à notre correspondant.

Domicile fixe et pique-assiette

Depuis le printemps 2012 à ce jour, Robin a élu domicile dans le quartier de la Provence – Bauloz. Il reste toujours discret, nous ne pouvons pas l'approcher à moins de plusieurs mètres.

Mais il a pris des habitudes de facilité qui ne plaît pas à tous nos voisins propriétaires de chats et ayant des chatières. Robin trouve qu'il est moins fatigant d'aller au « restaurant » que de faire la chasse. Il a pris petit à petit l'habitude de visiter les gamelles des chats du quartier. Chez nous, il ne marque plus le territoire depuis longtemps, mais il laisse des gamelles et leurs alentours très propres et une petite odeur de matou qui ne plaît pas trop à tout le monde.

Vie sociale

Il est dit dans la littérature que le chat sauvage est solitaire. Il semble cependant qu'il ait eu une relation privilégiée avec un de nos chats. Ils vont l'un vers l'autre, se frottent le nez, restent côte à côte un moment avant de repartir chacun de son côté. « Robin » vient lui rendre visite presque tous les jours dans le jardin ou dans son abri. Mais notre chat, très malade vint à mourir, Robin vient encore souvent, peut-être pour le voir, nous n'en saurons jamais rien. Depuis, il entretient des rapports sim-

plement « polis » avec nos autres chats et vient régulièrement manger dans la gamelle que nous lui préparons le soir, l'idée étant d'éviter qu'il importune ceux de nos voisins qui ne l'apprécient pas.

Observer l'interaction d'un chat sauvage avec des chats domestiques dépend de conditions probablement rares, d'où l'intérêt que nous portons à « Robin ». Nous allons demander à nouveau des tests ADN (nous n'avons pas encore reçu de réponse pour les premiers échantillons)

dès que nous aurons récolté de nouveaux poils. Pour ce faire nous allons employer la méthode apprise au cours de nos lectures à savoir le poteau de bois imprégné de valériane que les biologistes emploient pour les études.

Malheureusement il fait peur à la plupart des chats, alors qu'il n'est pas du tout agressif.

Espérons qu'avec cette histoire, «Robin » soit perçu avec bienveillance.

Kate et Antoine Merminod



A gauche, la photo du chat sauvage de Jiri Bohdal, à droite Robin sous un lit.

Références (1 à 4) et bibliographie (5 à 7) :

1. 2003. VIE ET BIOLOGIE DU CHAT FORESTIER. s.l.:<http://www.carnivores-rapaces.org/>.
2. Kitchener AC, Yamaguchi N, Ward JM, MacDonald DW (2005) A diagnosis for the Scottish wildcat (*Felis silvestris*): a tool for conservation action for a critically-endangered felid.
3. Weber, D., Roth, T. & Huwyler, S., 2010. La répartition actuelle du chat sauvage (*Felis silvestris silvestris* Schreber, 1777) en Suisse. s.l.: Sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement.
4. Nourriture: www.old.biodiversité.wallonie.be
5. Liberek, M., Rahier, M. & Mermod, C., 1999. Eco-éthologie du chat sauvage *Felis s. silvestris*, Schreber 1777 dans le Jura vaudois (Suisse) : influence de la couverture neigeuse. s.l.:Thèse de doctorat : Université de Neuchâtel.
6. Nussberger, B. & Weber, D., 2007. The reliability of pelage characters for the diagnosis for the diagnosis of the European Wildcat. s.l.: Felid Biology and Conservation Conference, University of Oxford, 17-21, Abstracts..
7. Krüger, M., 2009. Evaluation of anatomical characters and the question of hybridization with domestic cats in the wildcat population of Thuringia, Germany. s.l.:Blackwell Verlag GmbH.

La charte des jardins

Comment vous pouvez en tant qu'individu, ou groupe de voisins, favoriser la biodiversité dans vos jardins.

Le charte des jardins énonce 10 bonnes actions, très simples à appliquer, pour aménager le jardin afin de favoriser la vie de la petite faune sauvage. Hérissons, écureuils, lézards, oiseaux et insectes en bénéficient. Leur présence procurerait un grand plaisir aussi bien aux petits qu'aux grands. De plus, beaucoup de ces petits êtres aident dans la lutte contre les ravageurs.

Ce projet a été lancé par la plate-forme energie-environnement.ch

<http://www.energie-environnement.ch/maison/jardin/charte-des-jardins>



Kate et Antoine Merminod

Agenda des prochaines manifestations

Page 20

Dimanche 1er décembre. Concert de Décembre Quartet à cordes & clavecin (Hubertus Schwerk, violon, Claude Rossenfeld, violon, Julia Schwerk, alto, Andreas Kraemer, violoncelle, Stefania Nateri, clavecin)
Lieu: Eglise. Horaire: 17h. Org: ADIG

Lundi 2 décembre

Décoration du Sapin de Noël
Lieu: Place de l'Union. Horaire: 17h30. Org: ADIG

Vendredi 6 & Samedi 7 décembre

Soirée annuelle de la Gymnastique
Lieu: Grande salle de Gimel. Org: SFG
Horaire: Ouverture des portes 19h30, rideau 20h15

Samedi 7 décembre

26ème Édition du TÉLÉTHON SUISSE
Lieu: Caserne des pompiers de Gimel, de 10h30 à 16h
Grillades, raclettes. Org: Sapeurs-pompiers de Gimel

Dimanche 8 décembre. Concert de Décembre Tangora Trio (Jeanne Gollut, flûte de PanRaphaël Ansermot, piano, Thierry Raboud, guitare)
Lieu: Eglise. Horaire: 17h. Org: ADIG

Samedi 14 décembre

Soirée annuelle de la Fanfare
Lieu: Grande Salle. Horaire: reste à définir...
Organisation: Fanfare de Gimel

Dimanche 15 décembre. Concert de Décembre Coté Sœur - Trio a capella (Sophie Porret, Sarah Porret, Rebecca Porret)
Lieu: Eglise. Horaire: 17h. Org: ADIG

Jeudi 12 décembre

Animations pour les aînés de la paroisse par la classe de Mme Dubrey. Lieu: Salle de paroisse de Gimel, 14h
J. Guignard 021 828 33 41

Mercredi 18 décembre

Visite du Père Noël
Lieu: Foyer de la Grande Salle. Horaire: 17h00
Organisation & Information: ADIG

Mardi 24 décembre

Veillée de Noël
Lieu: Place de l'Union. Horaire: 21h00. Org: ADIG

Mardi 31 décembre

Soirée du Réveillon
Lieu: Cantine des Fêtes de Gimel. Horaire: reste à suivre... Org: FC Gimel-Bière

Mercredi 1er janvier 2014

Apéritif traditionnel de la Fanfare
Lieu: Café-Restaurant de l'Hôtel de l'Union. Horaire: dès 11h00. Org: Fanfare de Gimel

Jeudi 2 janvier 2014

Bal du Nouvel An
Lieu: Cantine des Fêtes de Gimel. Horaire: reste à suivre... Org: FC Gimel-Bière

Jeudi 16 janvier

"Madagascar " pour les aînés de la paroisse, avec M. le pasteur Florian Bille
Lieu: salle de paroisse de Gimel. Horaire: 14h

Dimanche 19 janvier 2014

Loto de l'Union des sociétés locales (USL)
Lieu: Grande salle de Gimel. Horaire: 13h00 - 18h00, non-stop. Org : USL (Union des Sociétés Locales)

Annoncez vos manifestations à la commune (secretariat@gimel.ch), elles figureront ensuite sur le site gimel.ch, dans « le Pied », et sur le panneau d'affichage communal.

Etat civil**Naissances**

Sophie Moinat , fille de Moinat Gérard et Lydia, est née le 14.06.2013
Matéo Poinot, fils de Poinot pierre et Bouchot Anaïs, est né le 27.06.2013
Julie Wyss, fille de Wyss David et Theintz Lysiane, est née le 10.07.2013
Ashley Wasser, fille de Wasser Laurent et de Chauvy Stéphanie, est née le 22.07.2013
Thomas Jackson, fils de Jackson Edward et Elizabeth, est né le 1.08.2013
Roxane Jaggi, fille de Jaggi Frédéric et Goy Marilyne, est née le 16.08.2013
Ilona Le Coultre, fille de Le Coultre Pierre-Yves et Jenzer Séverine, est née le 15.09.2013
Mayleen Bonardot, fille de Wütrich Frédéric et Bonnardot Jenny, est née le 7.10.2013
Romain Demiaux, fils Demiaux François et Ythier Mathilde, est né le 21.10.2013
Noah Robert, fils de Pasche Corentin et Robert Aude, est né le 2.11.2013

**Décès**

Chappuis Liliane Marguerite est décédée le 12.05.2013
Zbinden Andrée est décédée le 24.05.2013
Maillard Agnès est décédée le 31.05.2013
Collot Renée est décédée le 06.06.2013
Renaud Michel est décédé le 14.06.2013
Etienne-Roth Elisa est décédée le 21.07.2013
Correvon Jacqueline est décédée le 04.08.2013
Aebi Edwige est décédée le 16.08.2013

Champion Pierre est décédé le 28.08.2013
Berthoud Françoise est décédée le 04.09.2013
Christen Rémy est décédé le 22.09.2013
Mojonnier Hélène est décédée le 24.09.2013
Buchser Hanna est décédée le 11.10.2013
Besençon Maria est décédée le 04.11.2013
Neuhaus Agnès est décédée le 05.11.2013

Nous adressons notre profonde sympathie à leurs familles et proches.